



Présenté au village des start-up, ce potager à 4 ou 5 modules permet la culture basée sur le principe de l'hydroponie, associant plantes et poissons avec le délicat bruit de rivière dans son jardin. photo: a river in the garden

## Salon Paysalia: réinventer le paysage

**Le salon Paysalia, qui s'est tenu à Lyon en décembre dernier, a enregistré une fréquentation record. Entre pinces hydrauliques révolutionnaires, mycorhizes locales et jardin méditerranéen poétique, quelles sont les innovations qui vont vraiment transformer le métier?**

*Texte: Jean-Luc Pasquier*

Fin d'année passée, alors que les sols détrempés peinaient à ressuyer, près de 41 500 professionnels du secteur vert ont convergé durant trois jours vers Lyon, direction le salon Paysalia. Les mauvaises conditions de travail de la terre ont permis aux horticulteurs de se lâcher un peu et de prendre le temps d'une visite. En effet, dans des travées plus denses que jamais, près de 1000 exposants ont accueilli une foule compacte, au point que l'on avançait parfois au ralenti dans cette agora horticole unique.

Cette édition 2025 s'est tenue dans un contexte climatique et économique exigeant, où la résilience écologique presse l'entier de la filière à proposer des solutions responsables. Malgré cela — ou peut-être à cause de cela — la présence massive des professionnels à Lyon témoigne d'un intérêt intact pour ce rendez-vous stratégique de la filière.

### **Une nouvelle génération de pinces**

Tout pour l'horticulture. Ce serait résumer un peu trop vite le contenu du salon. En

effet, outre un passage dans le salon Rocalia dédié à la pierre naturelle, de nombreuses nouveautés végétales, innovations et démonstrations techniques ont apporté ce petit plus de rapports humains que les e-shops ne proposent pas. Aussi, les conférences et présentations physiques ont attiré les foules. Par exemple lorsque les paysagistes, habitués à manipuler des matériaux lourds s'agglutinent autour d'une pelle-rétro électrique, c'est qu'il y a matière à voir...

La pelle en question maniait avec agilité, et dans le plus grand des silences, des éléments en béton et en pierre naturelle au moyen d'une pince d'un nouveau genre. Cette pince hydraulique, développée et présentée par DMS Technologie, apporte une réponse puissante et ingénieuse. Comme l'explique Sebastian Gruber, directeur des ventes: «Notre piston est entièrement encapsulé et les conduites d'huile sont intégrées à l'intérieur. Tout ce qui doit être protégé l'est réellement.» Cette construction supprime les risques de dommages liés aux

flexibles et augmente la fiabilité de l'ensemble. «Même notre plus petit modèle dépasse 1,6 tonne de puissance de serrage, c'est un niveau rarement atteint sur le marché», souligne Sebastian Gruber. En outre, la modularité du système convainc: le bloc mécanique reste identique, seules les pinces varient selon les tâches — terrassement, tri, manutention de pierre ou de matériaux sensibles. À cela s'ajoute une innovation utile en aménagement extérieur: les mâchoires Softgrip en caoutchouc. «Elles se clipsent en quelques secondes et permettent de saisir toutes sortes de pièces brutes, des pierres naturelles ou des éléments béton sans risque d'écaillage», explique-t-il. La gamme de pinces est distribuée en Suisse chez Ullmann à Bussnang (TG).

### **La fine fleur en démonstration**

Dans les allées, au milieu du tumulte des discussions, il y avait d'autres stands qui attiraient plus que l'œil. Le stand de Felco, par exemple, n'est pas passé inaperçu



Haut: Inspiré des paysages méditerranéens, le jardin de Ludovic Orain est le lauréat du carré des jardiniers 2025. Bas: Prix de l'encouragement du Village Start-Up, Filae propose des solutions de supports issus du recyclage de filets de pêche pour la végétalisation. À droite: La compacité de cette nouvelle pince DMS réduit le bras de levier et rend l'outil particulièrement adapté aux mini-pelles et aux machines compactes. photos: Jean-Luc Pasquier

lorsque Maxime Bougain, Meilleur Ouvrier de France, échangeait avec les visiteurs pendant une démonstration de taille. Ce petit privilège — celui d'observer et d'échanger avec un artisan d'un tel niveau — incarnait ce que Paysalia peut offrir de meilleur: l'alliance du savoir-faire traditionnel et de l'innovation moderne. Les visiteurs n'y viennent pas uniquement pour comparer des sécateurs ou des scies, ils font le déplacement pour essayer et sentir la différence entre les outils, les instruments, les machines ou les logiciels.

D'autres stands, plus techniques, proposaient autant de démos et d'innovations parfois plus discrètes, mais tout aussi essentielles: matériaux regardant l'avenir, substrats optimisés, systèmes d'économie d'eau, solutions de renouvellement urbain végétalisé. Et là, le village «Fleurs de France», véritable pilier historique du salon regroupant les producteurs français, offrait justement un aperçu des types de végétaux adaptés aux exigences actuelles.

### Amplifier le vivant au plus près du sol

La mycorhization des arbres et des plantes en général s'impose progressivement dans les espaces verts comme un levier essentiel pour améliorer la reprise, la résilience et la longévité des plantations. En renforçant la symbiose entre racines et champignons, cette technique optimise l'accès à l'eau, aux nutriments et la résistance aux stress climatiques.

Au salon, plusieurs entreprises proposaient leurs lots de solutions à base de microorganismes ou de mycorhizes, mais c'est la jeune entreprise Mycoterroir qui a retenu l'attention grâce à une approche fondée exclusivement sur les souches locales. «Nous faisons de l'amplification mycorhizienne de terroir», explique Sébastien Jardi. L'entreprise prélève, dans un rayon d'une dizaine de kilomètres autour du chantier, une diversité de champignons adaptés au pédoclimat. Ces souches sont ensuite cultivées durant quatre à cinq mois sur plantes hôtes avant d'être restituées sous forme de

granulés, poudres, pralins ou formulations injectables. «On n'amène rien d'exotique, les populations sont habituées au milieu local et se maintiennent 8 à 10 ans», souligne-t-il. L'application doit être précise, notamment pour les arbres déjà en place: «Les champignons vivent entre -15 cm et -50 cm. Si on ne les met pas au cœur du système racinaire, ça ne fonctionne pas.» Chaque projet étant sur mesure, le coût dépend du nombre de spores produites. À noter que le service Mycoterroir a obtenu la médaille d'or du SITEVI Innovation Awards de novembre dernier, une distinction qui récompense les innovations majeures au service des filières de production.

### L'innovation au service du paysage

Toujours dans la même dynamique précitée et sur une initiative conjointe de Paysalia et de l'UNEP, le Village Start-Up de l'édition 2025 a rassemblé pour la première fois de jeunes entreprises désireuses de réinventer les métiers du paysage. Pensé comme un

tremplin, cet espace mettait en avant des solutions innovantes, durables et adaptées aux grands défis environnementaux et climatiques. Durant trois jours, dix start-ups ont bénéficié d'un corner dédié, d'une forte visibilité et d'un parcours de visite ciblé pour présenter leurs projets aux professionnels. Véritable lieu d'échanges, le Village favorisait les rencontres, les démonstrations et les collaborations potentielles. Parmi les jeunes pousses présentes, Filae s'est distinguée en remportant le Coup de cœur du Village Start-Up pour son projet «RUPA»: un procédé consistant à recycler des filets de pêche usagés pour en faire des supports de végétalisation ou d'ombrage destinés aux espaces urbains tels que façades végétalisées, pergolas, toitures végétales, toiles d'ombre.

### Maître Jardinier 2025

La finale du concours Carré des Jardiniers a vu la remise du trophée à Ludovic Orain pour son jardin «L'écrin méditerranéen». Le jury, présidé par le célèbre architecte-paysagiste Jean Mus, a évalué les créations des quatre finalistes qui ont eu 96 heures pour monter et réaliser un jardin de 200 m<sup>2</sup> sur la thématique «Le jardin des possibles: faites-nous rêver, surprenez-vous». Avec sa proposition inspirée des paysages méditerranéens, le lauréat s'est distingué par une approche sensible, durable et résolument tournée vers les enjeux écologiques et urbains actuels. Son jardin «conçu comme une immersion poétique où chaque ressource est utilisée avec sobriété» a marqué le jury par sa cohérence, sa technicité et sa vision des jardins de demain.



Nouveau venu dans la gamme professionnelle et présenté parmi les innovations 2025, le robot Stiga Apex Pro gère jusqu'à 27 000 m<sup>2</sup> grâce à ses batteries et à ses outils interchangeables.  
photo: Jean-Luc Pasquier

## Interview

Entretien avec Alexandra Moncorgé, directrice du Salon Paysalia.

### Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans cette édition 2025, tant dans l'ambiance que dans la mobilisation de la filière?

Ce qui m'a vraiment frappée cette année, c'est l'énergie collective qui s'est dégagée dès l'ouverture. J'ai senti un véritable sentiment d'appartenance à la filière et une volonté très affirmée de collaborer pour répondre aux enjeux environnementaux et sociétaux. L'ambiance était extrêmement rythmée: une réelle frénésie du contact, mais toujours avec cette convivialité propre à Paysalia, festive sans jamais perdre son cadre professionnel. J'ai aussi été impressionnée par l'appétence du public pour les contenus: les conférences ont fait salle comble et les visiteurs venaient clairement pour s'informer et se former.

Alexandra Moncorgé. photo: Studiobeguin



### Quelles améliorations mises en place cette année ont le mieux fonctionné, et lesquelles souhaitez-vous consolider pour les prochaines éditions?

Nous avons renforcé la thématisation de certains espaces, notamment le village aménagement urbain et éclairage, et cela a très bien fonctionné. Ce nouvel espace a permis de structurer une offre déjà présente et de répondre à la demande croissante autour de la ville verte. Le village start-up a également été un succès: douze jeunes structures ont pu bénéficier d'une visibilité accrue, en écho aux attentes de l'UNEP (Union Nationale des Entreprises du Paysage). Pour 2027, nous allons poursuivre dans cette direction, consolider les villages existants et peut-être en créer de nouveaux.

### Quelles innovations présentées en 2025 vous ont semblé les plus prometteuses, et comment souhaitez-vous encourager encore davantage l'innovation à l'avenir?

L'innovation est indispensable pour la filière comme pour le salon. À titre personnel, j'ai eu un coup de cœur pour l'effaroucheur InsectGuard d'Amazone (1<sup>er</sup> prix des innovations awards, ndlr), barre vibrante placée devant les tondeuses qui effraie les insectes, qui introduit un lien très intéressant avec la biodiversité. Mais plus largement, nous devons continuer à encourager l'innovation sous toutes ses formes. J'aimerais notamment mieux représenter la production végétale, un secteur très innovant mais encore peu visible: c'est un axe clair d'amélioration pour 2027.

### Comment avez-vous perçu la cohabitation des différents métiers du paysage pendant cette édition, et quels ajustements envisagez-vous pour mieux les représenter demain?

Nous avons souhaité renforcer la présence du végétal, aussi bien sur les stands que dans la scénographie du salon, et cela s'est senti. J'attache aussi beaucoup d'importance à l'accueil: nous avons introduit davantage d'espaces de repos et de travail, car un salon est devenu pour beaucoup un lieu où l'on doit pouvoir téléphoner, suivre une réunion en ligne ou s'installer quelques minutes. Ces espaces ont vraiment amélioré l'expérience visiteur, et nous allons continuer à les développer.

### Qu'a révélé cette édition sur la place internationale de Paysalia, et comment souhaitez-vous développer cette dimension pour les éditions à venir?

Paysalia est aujourd'hui solidement installé en Europe et cette édition l'a confirmé. La Journée Ville Verte a permis d'accueillir des intervenants de Milan, Turin, Helsinki, Séville, Saragosse ou Vilnius, et ce premier ancrage international ouvre de nouvelles perspectives. Pour 2027, je souhaite aller plus loin, fédérer encore davantage de grandes villes et renforcer notre attractivité auprès des entrepreneurs du paysage à l'échelle européenne. Pour moi, c'est clairement une piste d'avenir.